



présente

# **Le monde est une piscine**

***une nouvelle inédite***

***de***

***Patrice Dufetel***

© Patrice Dufetel 2022

Le dimanche, lorsqu'il fait beau, un seul regard suffit à nous décider. Alice et les enfants sont toujours prêts. En moins de cinq minutes, nous sommes sur la route. Très vite, nous quittons notre banlieue, direction la campagne, celle qui ondule sous l'œil léger du soleil, longtemps après les barres d'immeubles et une interminable zone industrielle zébrée d'immondes panneaux publicitaires.

En moins d'une heure, nous y sommes, d'abord une petite forêt, puis les champs à perte de vue, un clocher par-ci, par-là, des hameaux, des villages. Un vague sentiment de liberté nous anime. Le ciel nous appartient, les oiseaux, les visages, le jeune blé qui lève comme une barbe d'adolescent.

Nous nous arrêtons parfois au bord de la route, scrutons l'horizon, pointons du doigt un village proche, le désignons sur la carte routière étalée sur le capot de la voiture. Un petit village au nom charmant. Guidés par une forme d'instinct, un fluide secret, nous nous y rendons. Les enfants sont excités, la grande accepte, sans se faire prier, de rendre sa console à son jeune frère qui écarquille les yeux.

Par une sorte d'attraction, la voiture nous conduit vers le lieu-dit. De vieilles pierres nous y accueillent, polies par les ans. Un gros chat angora traverse nonchalamment la ruelle. La voiture s'arrête comme si elle connaissait l'endroit. Nous allons à pied, contournons l'église, rejoignons une petite place ombrée par des tilleuls centenaires. Il règne ici un calme monastique. Alice me sourit, toujours le même fluide dans nos veines, le même unisson. Elle a remarqué comme moi la petite agence immobilière et ses photos de villas, des villas avec piscine. Tous types de piscines, hors sol, enterrées, coques polyester ou béton, couvertes ou pas. L'Eldorado de la piscine est ici, dans ce bled, loin de Paris, du tumulte, du flux incessant des voitures, de la pollution et du bruit.

Souvent, nos amis s'étonnent de nous trouver encore dans notre banlieue, et d'habiter une maison mitoyenne sans jardin ni piscine. Ils nous disent que nous sommes à contre-courant. Pourtant, nos revenus sont confortables et rien n'empêche. Nous ne sommes pas dans le flux, et nous avons l'impression que quelque chose manque, ce qui permettrait de toucher au bonheur suprême.

La maison certes, mais la piscine, son plongeoir, ses transats, les serviettes qui sèchent au soleil, les magazines et la paire de Ray-ban. Et, surtout, pas de voisins, pas de vis-à-vis, vivre à l'abri des regards.

La petite nous implore, ses yeux disent « J'aimerais habiter une grande maison avec une piscine et le soleil qui tombe à la verticale en se répandant comme un bol de flocons d'avoine. »

Si cette maison existe, elle est ici. Nous escaladons une ruelle pentue qui nous conduit vers une vaste esplanade où s'agglutinent des pavillons récents. Chacun possède sa piscine où une eau transparente reflète un ciel sans nuages. Il faut savoir écouter les rires des enfants qui plongent bruyamment et éclaboussent les promeneurs qui rasant murets ou clôtures.

Nous songeons que notre Eden n'est pas loin, qu'il va se mériter un temps encore, mais qu'il se rapproche, peu à peu.

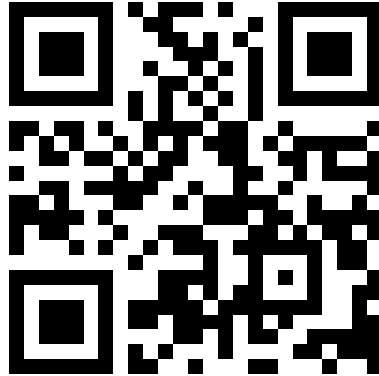
Alice prend le volant au retour, les champs à nouveau, la petite forêt, la zone industrielle, enfin les barres d'immeubles, et notre maison au fond d'une impasse.

A la télé, l'autre soir, Stéphane Plaza l'a redit, une piscine c'est incontournable ! Alors, nous y croyons. Les semaines s'enchaînent, mais au boulot, c'est toujours le même refrain : « Alors, cette maison avec piscine, c'est pour bientôt ? » Les petits en parlent entre eux à l'école. Autant que pour nous, c'est leur credo. Ce qui est un problème, c'est l'éloignement, la piscine oui, mais si le travail et l'école pouvaient se trouver à proximité, alors ce serait parfait !

Avec Alice, nous y réfléchissons, nos pensées cohabitent, emportées par le cours impérieux du désir. Lorsque je la regarde, je vois l'eau fluer de part et d'autre du bassin à débordement. Ses longs cils bruns étendent leurs palmes au-dessus de ses yeux clairs. Nous ne pouvons passer à côté de notre vie, nous refuser cette joie simple de vivre en plein air et de piquer une tête dans l'eau cristalline.

Jusque-là, nous avons tout réussi, mais c'était compter sans une piscine. C'est, si j'ose dire, ce qui fait défaut à l'écoulement de nos jours heureux. Il nous manque peu, au fond, pour atteindre le courant, nous sublimer, être comme les autres. L'école, le travail, ce ne sera plus un problème. Mais ce qu'il nous faudrait, c'est apprendre à nager...

Patrice Dufetel



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »